

Deux paysans de Clefs, «Justes parmi les Nations»

«Ernest Androuin, un grand bonhomme»



Lucienne Jousseau, Yvon Chicheportiche, Jean-Claude Roos. Pour Yad Vashem, «qui sauve une vie, sauve l'humanité».



Retrouvailles pour Jacques Spac et M. Daniel Freslon

Des paysans modestes, sur des terres ingrates. La Chevallerais, cultivée par Ernest et Louise Freslon et la Voirie, proche, dans la campagne de Clefs, cultivée par Ernest et Marie Androuin, deux fermes de 12 ou 13 hectares, quelques bêtes, un cheval pour les travaux et les transports...et beaucoup de lapins sauvages. «On mangeait souvent du lapin», se souvient Jacques Spac, un jeune juif de 13 ans qui, en 1943, fut hébergé 7 ou 8 mois chez Ernest Freslon.

M. Audrouin, pendant 2 ans, «cacha» Yves Chicheportiche, un garçon d'une douzaine d'années dont le père Albert et le grand frère Armand ont

été portés par le «vent printanier» (1) que les Nazis et leurs complices de l'administration française faisaient souffler sur le Vélo d'Hiv et partout en France.

La rafle avait atteint l'Anjou et la campagne du Baugeois où des Juifs, tailleurs, maçons, professeurs, libraires, coiffeurs, étaient devenus bûcherons, débitant les arbres dans la forêt de Beauregard pour fabriquer des étais pour les mines de Laon.

Ces travailleurs, sauf une poignée dont le papa de Jacques Spac qui put s'échapper, prirent le train, le 2 novembre 1943, pour Drancy puis Birkenau. Sur les 71 qui furent déportés, 8 seulement, dont Armand Chicheportiche, étaient encore en vie lorsque les troupes soviétiques libérèrent Auschwitz.

Dans l'exécution de cette «solution finale» voulue par Hitler, et le régime de Vichy qui avait édité toute une «série de lois ignobles envers les Juifs privés de leurs droits civiques, sociaux...», comme l'a rappelé dimanche M. Eric Decourt-Foch, le maire de Clefs, il y eut des milliers de Français pour qui «simplement la vie humaine était sacrée». 200.000 Juifs, les trois quarts de la communauté juive française, ont ainsi été sauvés.

Des milliers d'histoires personnelles

«Vos parents ont sauvé l'honneur de la France». Jean-Claude Roos, le délégué du comité pour les cérémonies de Yad Vashem, s'est ainsi adressé à Mme Lucienne Jousseau, la fille de Louise

et Ernest Androuin.

Yad Vashem qui grave «pour l'éternité» le nom des «Justes» dans la salle des Noms du Mémorial de Jérusalem recherche, raconte, enseigne ainsi «des milliers d'histoires personnelles», celles d'hommes et de femmes qui ont sauvé des Juifs de l'extermination.

2.000 Français «non Juifs» ont, à ce jour, été déclarés «Justes parmi les Nations».

Beaucoup d'autres méritaient ce jugement de l'Histoire, cette distinction, la plus haute décernée par l'Etat d'Israël à titre civil. Mais les dossiers demandent deux ans d'étude. D'année en année, les témoins disparaissent. Beaucoup de ces justes resteront dans l'anonymat. Il faut la ténacité de Franck Marché, un ancien instituteur du Saumurois pour accomplir ce travail de mémoire.

Raison de plus pour parler de ces gens simples qui comme M et Mme Androuin ont sauvé Yvon Chicheportiche où des milliers d'autres jeunes qui lui ressemblaient.

Ernest et Marie Androuin n'étaient pas inconscients. «Ils étaient parfaitement conscients du danger», souligne leur fille, Mme Jousseau.

Ni pour Yvon, ni pour Jacques, il n'était question d'aller à l'école. Dès que le danger se rapprochait, il fallait aller se cacher en forêt.

Yvon Chicheportiche se souvient aussi que «Jacques venait spontanément se cacher à la Voirie».

Mais, si la prudence était la règle, les paysans de Clefs et

leurs jeunes «pensionnaires» pouvaient aussi compter sur la solidarité des villageois.

«Personne ne nous a dénoncés». Pourtant, Yvon rendait quelques services. «J'allais parfois faire des courses dans le bourg». Les paroissiens étaient-ils dupes de la présence de ce gamin de 13 ans, Jacques Spac, qui assistait à la cérémonie de confirmation aux côtés de la famille Freslon ?

Les souvenirs d'Yvon Chicheportiche, illustrent bien quel type d'homme était Ernest Androuin : «Il n'aurait jamais voulu cette cérémonie». Lucienne Jousseau confirme cette modestie : «mon père ne disait rien».

Discret, simplicité, générosité : «bien sûr, personne ne payait ma pension. Après la libération je suis resté encore 8 mois à la ferme. Si personne n'était venu me chercher, M et Mme Androuin m'auraient adopté».

Une «anecdote» en dit beaucoup sur l'idée de dignité de l'homme que se faisait le paysan de Clefs. «A la Libération, raconte M. Chicheportiche, un Allemand a été abattu. Son corps avait été abandonné. Avec un voisin, Ernest Androuin qui pendant 4 ans de tranchées avait combattu les Allemands, est allé chercher la dépouille pour lui donner une sépulture décente. Oui, un grand bonhomme !»

(1) - «Vent printanier» est le nom donné par les autorités de l'époque à la rafle des Juifs, dont celle du Vélo d'Hiv.